

### À l'arrière : soigner les blessés....

Dès le 4 septembre, trois convois de blessés arrivent en gare de Nice. À côté de l'hôpital militaire et de l'hospice Saint-Roch, sous le contrôle du service de santé aux armées, les hôpitaux complémentaires n° 8 à 207 des Alpes-Maritimes s'organisent dans des hôtels et villas prêtés ou réquisitionnés pour accueillir de 20 à 600 lits : école normale de jeunes filles, skating du palais de glace, asile évangélique, Hermitage, Régina, Majestic, Winter Palace, Grand Hôtel, Palace Hôtel, Alhambra, Negresco, Ruhl, hôtels Continental, Impérial, de Nice, des Palmiers, d'Angleterre, Traveller's Club, dispensaire Lenval ; hôpitaux russe, américain, Queen Victoria, Augustines des Saints-Cœurs de Marie ; villas Baquis, Furtado-Heine, Jacob, Gerzoff...

Le 2 décembre, la formation sanitaire municipale s'installe à l'hôtel Royal : « les officiers français anglais, belges ou russes, au nombre de 100, seront installés dans des chambres individuelles ; les sous-officiers, au nombre de 50, seront installés 2 ou 3 par chambre ; les soldats, au nombre de 100, seront installés au rez-de-chaussée de l'hôtel. Nos chers blessés auront à leur disposition le grand jardin de l'hôtel et la terrasse ensoleillée sur la promenade des Anglais ».



Portrait de groupe du personnel de l'hôpital du Grand-Hôtel, octobre 1914 - (Bibliothèque de Cessole, Nice).

### ... et accueillir les réfugiés

Le 11 septembre arrive en gare le premier train de réfugiés belges et lorrains. En 1914-1915, civils du Nord, de la Meuse, de l'Aisne sont logés dans des hôtels désaffectés et réquisitionnés par la municipalité : hôtels de Venise, Métropole, des Nations, Belgravia, Œuvre du Lait maternel. Les conditions d'accueil font polémique : les réfugiés meusiens seraient « moins bien nourris à Nice que les prisonniers allemands ».

Des « ouvriers » occupent les familles nécessiteuses à la confection des « chaussettes, gants, tricots, passe-montagne, couvertures de laine pour nos soldats ».

La mauvaise saison s'installe, au front comme à l'arrière, qui va durer quatre très longues années... La « Belle Époque » est terminée.

### Archives municipales de Nice - Palais de Marbre

7/9, avenue de Fabron - Nice

Ouvert de 8 h 30 à 18 h du lundi au vendredi, sauf les 25, 26 décembre, 1<sup>er</sup> et 2 janvier - Entrée libre

Ouvertures exceptionnelles les samedis 11 octobre, 13 décembre, 17 janvier et 14 février de 14 h à 18 h et le mardi 11 novembre de 10 h à 18 h : visites commentées, lectures, rencontres dédicaces

Tél. : +33 (0)4 93 86 77 44 - archives@ville-nice.fr - http://nice.fr et http://centenaire.nice.fr

Bus : arrêt Fabron - Musée d'art naïf

avenue de la Californie : lignes 9, 10, 12, 23, 34 / promenade des Anglais : lignes 8, 11, 52, 59, 61, 70

Commissariat de l'exposition :

Marion Duvigneau, conservateur du patrimoine

Directrice du Patrimoine historique, de l'archéologie et des archives

Assistée de Nadine Bovis-Aimar, assistante de conservation du patrimoine

Cette exposition, organisée à l'occasion de la commémoration par la Ville de Nice du Centenaire de la première guerre mondiale a obtenu le label national « Mission Centenaire 14-18 ».



## Nice 1914 : le basculement dans la guerre

29 septembre 2014 > 20 février 2015

Archives municipales de Nice - Palais de Marbre

Affiche du Carnaval de 1914 par Gustave Adolphe Mossa, 1914 - (Archives municipales de Nice, AF 36/3).

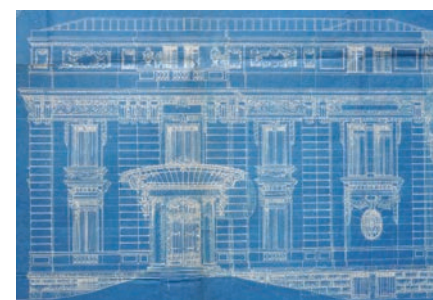
« Les villes, comme les êtres, ont une âme qui se modifie, se forme et se déforme selon les circonstances. (...) J'ai quitté Nice ville de plaisir, je la retrouve camp retranché. Nice n'a pas d'industrie, pas de commerce, pas d'université, elle a son soleil, ses fleurs, son ciel bleu, ses fêtes. Hier, c'était un jardin de beauté où se promenait une foule d'oisifs.

Aujourd'hui, elle est encore parée de fleurs, inondée de soleil, mais elle a perdu sa frivolité, elle s'est adaptée. Partout elle est sillonnée de soldats. (...) Les hôtels autrefois, pleins d'étrangers riches, recueillent, aujourd'hui, des réfugiés belges. (...) Une atmosphère de paix et de douceur enveloppe la ville. Elle a perdu son luxe parfois de mauvais aloi, son clinquant, sa frivolité, elle a acquis un charme plus vrai. (...) Et plus tard, la sanglante tragédie terminée, quand une foule cosmopolite se pressera sur ses promenades, quand le Carnaval secouera ses grelots, qui sait si je ne regretterai pas la Nice grave, attristée, courageuse, que j'aurais vue pendant la guerre, Nice, ville de plaisir, ennoblie par l'épreuve et par le sacrifice ».

Renée Tony d'Ulmès

À la veille de la guerre, Nice est, avec ses 143 000 habitants, derrière Bordeaux, Lille, Saint-Etienne et Nantes, la 9<sup>e</sup> ville de cette France à laquelle elle n'est annexée que depuis cinquante ans. On y dénombre 31 500 Italiens et d'importantes colonies de résidents étrangers (1555 Suisses, 1400 Allemands, 700 Autrichiens, 390 Russes, 290 Belges, 200 Anglais, 180 Espagnols).

Portrait du général Goiran, maire de Nice depuis 1912, huile sur toile, s.d. - (Musée Masséna, Nice, MAH 8530).



Permis de construire déposé par le baron belge L. T'Serclaes pour une villa boulevard du mont Boron, 30 mars 1914 - (Archives municipales de Nice, 2 T 295).

### Des palaces pour un tourisme de luxe

La ville ne cesse de s'étendre : sur la Promenade des Anglais, H. Ruhl et H. Negresco ont ouvert deux palaces modernes en 1913 ; Cimiez et le mont Boron se couvrent de villas tout confort. Têtes couronnées, princes de la finance et de l'industrie y retrouvent le grand luxe, la gastronomie, les divertissements auxquels ils sont habitués dans leurs somptueuses demeures du Nord de l'Europe. Pour eux, les Niçois bâtissent, cultivent et développent services et métiers de bouche.





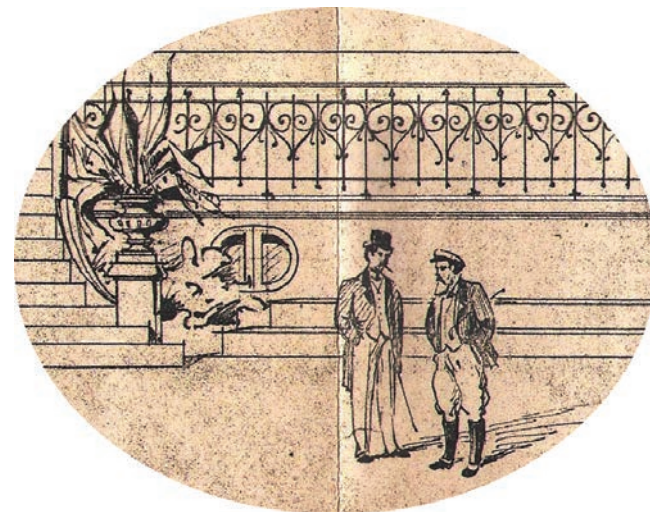
Les grands magasins « Aux Trois Quartiers » à l'angle de la rue Saint-André, détail d'un en-tête gravé, 1914 - (Archives municipales de Nice, 1 L 3/21).

**Une saison de réjouissances**

Le Carnaval qui débute le 13 février 1914 est le point d'orgue d'une très belle saison hivernale. Les festivités s'enchaînent, de batailles de fleurs en corsos. Le 14 juillet, deux semaines après l'attentat de Sarajevo, le tour de France fait étape à Nice, occasion d'ovationner Alpini, le Niçois du « Gambetta Club ».



Le Casino-Jetée et la promenade des Anglais, carte postale colorisée, années 1910 - (Archives municipales de Nice, 3 Fi 65/88).



Hippodrome du Var : façade de la tribune de pesage, détail, 1909 - (Archives municipales de Nice, 1 W 337).



**Une garnison remuante**

Nice est aussi une ville de garnison avec des troupes de marine (54<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale) et d'armée de terre : état major, intendance, service de santé, 5<sup>e</sup> section de commis et ouvriers militaires d'administration, 7<sup>e</sup> régiment d'artillerie à pied, 2<sup>e</sup> régiment d'artillerie de montagne, 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs et 163<sup>e</sup> régiment d'infanterie, casernés quartiers Saint-Dominique (Rusca), Saint-Roch (Auvare), Riquier (Saint-Jean d'Angély) et Saint-Augustin (Filley).

Soldats du 7<sup>e</sup> Génie faisant le mur, caserne Riquier, gouache de Désiré Sic, caporal fourrier, 1906 - (coll. part. famille Miège, Entrevaux).

**Mobilisation générale**

Il fallut tout de même se rendre compte que « c'était la guerre » quand on aperçut le 2 août 1914 dans la jolie ville parfumée de Nice les affiches de mobilisation générale en même temps que « la Générale » aux sons graves et émouvants se faisait entendre.

Sous-lieutenant Astruc

En application du plan de mobilisation, les hommes incorporés aux régiments niçois confluent vers la ville dès le 4 août et sont logés dans divers bâtiments réquisitionnés avant de monter au front, en gare du Paris-Lyon-Marseille : les 1700 hommes du 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, de retour de manœuvres alpines à Saint-Martin-Vésubie, débarquent à Vézelize (Meurthe-et-Moselle) le 10 août. La veille, le 24<sup>e</sup> Chasseurs alpins de Villefranche a pris le train, « musique en tête », sous la conduite du lieutenant-colonel Papillon-Bonnot, « droit sur ses étriers, agitant son béret blanc ». Les 15 et 16 août, « certains, confiants, et pleins d'un communicatif entrain », les pioupious du 163<sup>e</sup> régiment d'infanterie, fusil Lebel, pantalon garance et képi bleu, embarquent pour Belfort après un rassemblement place Masséna et un poignant discours du colonel de Chambure devant le Drapeau.

**Au front : mourir pour la France**

Le 27 août, le Jardin public est rebaptisé « jardin du roi Albert I<sup>er</sup> », celui du roi de Wurtemberg, « Alsace-Lorraine ». Et c'est pour les « provinces perdues » de 1871 que vont tomber les premiers Niçois. La malheureuse équipée lorraine (Lagarde, Dieuze, Bideströff) des 15-21 août est une hécatombe, comme les combats autour de Vassincourt (Meuse) les 6-14 septembre. Et pourtant la presse nationale se déchaîne contre les Provençaux du XV<sup>e</sup> Corps, boucs émissaires de l'impréparation militaire française. Fin 1914-début 1915, les combats sont toujours plus âpres sur la « ligne bleue des Vosges » : 363<sup>e</sup> RI, 37<sup>e</sup> Colonial et 47<sup>e</sup> BCA tiennent la vallée du Rabodeau à Senones (Vosges), le 28<sup>e</sup> BCA l'Hartmannswillerkopf (Bas-Rhin). Deux bataillons du 163<sup>e</sup> RI sont envoyés en Belgique ; les deux autres entament dans les Ardennes la « guerre de tranchée, guerre de sapes et de mines, guerre contre les rats et la vermine ».



Carte postale d'une rue du village meusien de Vassincourt après la bataille des 6-14 septembre 1914 au cours de laquelle de nombreux Niçois des 112<sup>e</sup> RI et 6<sup>e</sup> BCA perdirent la vie - (Archives départementales de la Meuse, 24 Fi 77/1).



Portrait d'André Isnard, sergent du 173<sup>e</sup> RI mort pour la France à 24 ans le 2 janvier 1915 dans le bois de Ranzières (Meuse) - (Archives municipales de Nice, 3 H 28).



Portrait de Barthélemy Martin, soldat au 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, mort pour la France à 29 ans le 4 octobre 1914 à Villers-Cotterêts (Aisne) (Archives municipales de Nice, 3 H 26).